

Trente ans déjà que les *Journées de linguistique* se tiennent chaque année entre les murs de l'Université Laval. Rendons aujourd'hui hommage aux comités organisateurs qui se sont succédé pour assurer la pérennité de ce colloque unique, mis en place par et pour les Étudiants. N'oublions pas non plus les centaines de participants issus des quatre coins du monde qui le font vivre chaque année, en y présentant parfois leur première communication, n'hésitant pas pour cela à braver même la Tempête. Et pensons aussi aux figures de l'ombre, comme Gynette Tremblay, qui donnent au colloque son âme et à ses organisateurs un soutien et des conseils précieux, et Lise-Andrée Francoeur, webmestre et réviseuse linguistique essentielle. Remercions enfin tous les commanditaires qui soutiennent les JDL depuis tant d'années, particulièrement la CEFAN.

Au terme de cette trentième édition, et parce que l'Avenir commence aujourd'hui, nous apportons une Nouveauté cette année : la publication des actes du colloque dans la revue *Langues et linguistique*, Soutenue par le Département de langues, linguistique et traduction de l'Université Laval. Cette nouvelle forme permettra aux actes d'être plus facilement accessibles et plus largement Diffusés, ce dont nous nous réjouissons. Sous ces bons auspices, nous souhaitons aux futurs comités organisateurs de poursuivre toujours cette belle aventure collective en la nourrissant de leurs passions pour faire entendre Encore longtemps à Québec les communications de Jeunes chercheurs Dédiées à la Linguistique.

Cette trentième édition des actes des JDL se compose, comme toujours, d'articles passionnants sur des sujets variés liés à la langue :

Misha-Laura MULLER s'interroge sur la relation entre la communication implicite et la manipulation pour montrer le rôle du principe de pertinence de Sperber et Wilson dans la difficulté pour le locuteur de se rétracter de manière plausible dans le cadre d'une communication implicite.

Martin RŮŽIČKA compare le traitement lexicographique de la variation diastratique et diaphasique dans deux dictionnaires francophones, *Le Nouveau Petit Robert* de 1993 et le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* de 1992.

June RUIVIVAR et Walcir CARDOSO explorent l'effet de la classe rythmique d'une L1 (turc, français, coréen, néerlandais, allemand et russe) sur l'acquisition de la réduction vocalique en anglais, en analysant 24 échantillons d'un corpus oral.

Ginette MORTIER FAULKNER, d'après la Théorie des Opérations Énonciatives de Culioli, propose de penser autrement la grammaire de l'anglais, ce qui implique le développement de nouveau matériel pédagogique, notamment pour l'enseignement de l'anglais langue seconde.

Caroline NGONO analyse la situation de l'anglais au Cameroun et examine les raisons de l'attitude réservée des Camerounais envers la langue anglaise.

Lamia TOUATI MOKRANE analyse l'utilisation du « Black English » dans la nouvelle *Sanctuary* de la romancière afro-américaine des années 1920 Nella Larsen. Elle cherche ainsi à identifier certains éléments syntaxiques, lexicaux et phonétiques par lesquels l'écriture « noire » se caractérise, comme l'utilisation des négations multiples.

Maria MARUGGI se concentre sur les implications spirituelles et existentielles de la mise à mort du héros dans les romans de Tolstoï et de Schnitzler. Elle démontre

notamment que *La mort d'Ivan Ilitch* constitue le testament littéraire, et non seulement spirituel, de Tolstoï.

Ingy HAMZA présente une analyse morphosyntaxique des marqueurs de négation en arabe standard et étudie plus particulièrement la structure interne des mots en la-comme marqueurs de négation en arabe.

Nicolas ROYER-ARTUSO montre les difficultés qui apparaissent dans l'analyse des patrons accentuels en turc et propose de les inscrire directement dans les procédés de formation de mots, ce qui a l'avantage de ne laisser aucune exception.

Chantale CENERINI montre comment le français mitchif des Métis de Saint-Laurent est devenu, malgré sa stigmatisation, une marque audible de l'identité des locuteurs et le signe de leur solidarité commune. Les origines du français mitchif ainsi que ses particularités phonologiques et morphosyntaxiques principales sont également présentées.

La diversité et la richesse des sujets présentés dans ces articles témoignent d'abord de la vitalité des domaines liés aux langues, à la littérature et à la linguistique, ainsi que de l'épanouissement des jeunes chercheurs. Elles témoignent aussi de l'atmosphère vivante de ces XXXes Journées de linguistique, favorisant les échanges stimulants. Nous avons eu alors l'honneur d'organiser et de présider ce colloque marquant, et nous avons maintenant l'honneur de vous présenter ici sa trace permanente.

Marie Steffens et Kendall Vogh